

Introduction to International Relations. JONES, R.J.B., P. JONES, K. DARK et J. PETERS. Manchester, Manchester University Press, 2001, 207 p.

Hugo Loiseau

Volume 34, Number 2, juin 2003

Les détroits maritimes : des enjeux stratégiques majeurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009180ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009180ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiseau, H. (2003). Review of [Introduction to International Relations. JONES, R.J.B., P. JONES, K. DARK et J. PETERS. Manchester, Manchester University Press, 2001, 207 p.]. *Études internationales*, 34(2), 299-301.
<https://doi.org/10.7202/009180ar>

sécurité, gouvernance, intérêt national, puissance, régime international, système de Westphalie, etc.). La longueur des notices est suffisante pour refléter la complexité de certaines théories ou concepts, et raisonnablement courtes pour ne pas rebuter les novices. Chaque définition est ainsi l'occasion de souligner qu'au-delà de l'accord qui peut exister sur le sens général que revêt un terme, il n'est pas rare que les spécialistes s'opposent quant à la signification exacte d'un concept. C'est dès lors le moment, pour les auteurs, de présenter les débats épistémologiques qui opposent les tenants des différents courants des relations internationales. La deuxième partie est constituée d'un glossaire qui bien que concis – une quinzaine de pages – autorise la présentation d'une quarantaine de concepts qui, parce qu'ils sont davantage connus (équilibre des forces, interdépendance complexe, ordre international, sécurité collective, etc.) n'exigent pas une analyse très développée. Notons que pour une meilleure utilisation de l'ouvrage, chaque notice contient un certain nombre de concepts reproduits en caractère gras afin d'indiquer au lecteur qu'il peut se reporter à la définition dudit concept dans ce même dictionnaire. Enfin, à la suite d'une bibliographie exhaustive et reflétant parfaitement le foisonnement de la littérature sur le sujet, les auteurs ont inséré deux index des termes utilisés – l'un en français, l'autre en anglais – ainsi que deux listes proposant la traduction anglais/français des concepts que l'on repère constamment dans les discours de politique étrangère (*balance of power, free rider, governance, issue area, low politics, soft power, State-centered*, etc.).

Même si d'aucuns pourraient désavouer le choix des entrées, il s'agit, dans l'ensemble, d'un livre écrit dans un style clair et agréable, mariant parfaitement les démonstrations théoriques et qui s'avère le parfait complément des dictionnaires des faits internationaux déjà existants. Parce qu'il reflète fidèlement la diversité croissante des débats théoriques dans le champ des relations internationales, cet ouvrage constitue donc un guide précieux pour les étudiants et tous ceux qui recherchent une vision panoramique de l'état de la littérature dans ce domaine en plein essor qu'est la théorie des relations internationales.

Jérôme MONTES

*Institut d'études politiques
Toulouse, France*

Introduction to International Relations.

JONES, R.J.B., P. JONES, K. DARK et J. PETERS. *Manchester, Manchester University Press, 2001, 207 p.*

La complexité des relations internationales ne cesse d'augmenter ces dernières années. L'incertitude règne dans le monde, de nouvelles écoles de pensées et de nouvelles théories apparaissent, les événements internationaux semblent se bousculer... Devant ces faits, est-il justifié d'écrire un autre livre d'introduction aux relations internationales de nos jours ? Cette question est d'emblée posée par les auteurs qui proposent avec ce livre introductif un aperçu des conditions historiques et contemporaines ainsi que des courants intellectuels que mettent en lumière les changements les plus importants à

l'échelle internationale. Le but du livre n'est pas d'entrer dans les débats philosophiques et méthodologiques sous-jacents aux études internationales des dernières années, mais plutôt de fournir aux lecteurs (lire étudiants et néophytes des relations internationales) les outils conceptuels et les théories développés par la discipline durant le dernier siècle. Tout cela en offrant une connaissance générale des événements qui se sont produits dans le monde au cours des dernières années ainsi qu'une évaluation de ce que sera le *xxi*^e siècle.

Afin de remplir ces objectifs, le livre se divise en deux parties. La première inclut les quatre premiers chapitres et propose aux lecteurs une revue sommaire des principaux courants théoriques de la discipline au moyen des trois niveaux d'analyse habituellement utilisés en relations internationales et savamment décrit par Waltz en 1959. Les chapitres 2, 3 et 4 sont donc consacrés à l'analyse des relations internationales respectivement du point de vue de l'individu, de l'État et du système. La deuxième partie aborde les problèmes contemporains qui peuplent les relations internationales de nos jours. Ainsi, les chapitres 5, 6, et 7 débattent respectivement de la mondialisation, de la régionalisation et de la fragmentation des affaires internationales.

Le fil conducteur de l'ouvrage prend la forme de discussions avec des questionnements, des exemples et des contre-exemples puisés dans l'histoire récente ou passée sur des sujets particuliers des relations internationales. La présence d'encadrés récapitulatifs des grands concepts,

même si parfois superflue, a été appréciée. L'approche adoptée par les auteurs expose la théorie, ses origines et ses résultats dans le monde réel. Elle souligne ensuite les problèmes de cette théorie puis propose des solutions aux problèmes théoriques soulevés. Une bibliographie commentée complète chaque chapitre. Toutefois cette présentation n'est pas uniforme et certains chapitres n'ont pas de conclusion. En somme, le livre laisse une impression d'inégalité entre les parties ce qui est souvent le lot des ouvrages aux auteurs multiples. Par exemple, le chapitre sur le système international et l'équilibre de la puissance (chap. 4) est d'une grande qualité par sa clarté et son exhaustivité, alors que celui sur la mondialisation (chap. 5) ne présente pas les fondements théoriques du phénomène qu'il décrit.

En réalité, le problème avec cet ouvrage est qu'il se qualifie d'innovateur dès les premières pages. Mais en quoi est-il innovateur alors qu'il ne semble rien apporter de nouveau à la vulgarisation des connaissances des relations internationales ? Il est difficile de comprendre comment les auteurs peuvent passer sous silence des notions fondamentales comme la stabilité hégémonique, l'anarchie, la distinction entre politique étrangère et relations internationales et bien d'autres notions encore. Comment expliquer que les auteurs présentent (très mal d'ailleurs) les fondements de la théorie néo-réaliste avant de présenter le paradigme idéaliste ? Cette façon de procéder escamote les débats fondamentaux en théories des relations internationales ce qui rend leur compréhension et leur vulgari-

sation encore plus difficile. Il semble bien que cet ouvrage constitue plutôt une histoire de la politique internationale du ^{xx}^e siècle avec quelques pistes de réflexions théoriques qu'un livre d'introduction aux relations internationales proprement dit. En ce sens le but initial des auteurs est raté. Il ne faut pas non plus taire la présence des nombreuses coquilles (même dans la table des matières et dans le nom d'un auteur !) qui parsèment les pages de ce volume. Enfin, la conclusion générale semble complètement inutile et sans rapport avec le reste de l'ouvrage.

Hugo LOISEAU

*Candidat au doctorat en science politique
Université Laval*

Les sciences sociales dans le monde.

KAZANCIGIL, Ali et David MAKINSON
(dir.). Paris, Éditions UNESCO/Éditions de
la Maison des sciences de l'homme,
2001, 402 p.

Ce rapport considérable de l'Unesco reprend dans une traduction française le *World Social Science Report*, ouvrage de référence qui datait de 1999. Fort de sa longue expérience à la tête de la prestigieuse *Revue Internationale des sciences sociales* (également publiée par l'Unesco), Ali Kazancigil a su réunir pour ce collectif une trentaine de chercheurs provenant de plusieurs disciplines, ainsi que des professionnels non universitaires, afin de tracer un bilan synthétique de l'état de la recherche en sciences sociales sur les cinq continents. Plusieurs universitaires canadiens – tous anglophones – avaient d'ailleurs été sollicités pour des con-

tributions : Elvi Whittaker (UBC), Ian McAllister (Dalhousie), Craig Mckie (Carleton), Rodney R. White (Toronto), Clyde Hertzman (UBC). Organisme universel par excellence, l'Unesco a également publié une édition chinoise et une édition en langue russe, en plus de la version originale en anglais. La longueur des articles varie entre six et dix-neuf pages, si l'on exclut plusieurs encadrés. Ceux-ci touchent des questions spécifiques (la science, la communication, la mondialisation, l'environnement, les infrastructures, les comportements, le développement, les sphères professionnelles) ou des bilans nationaux de la recherche en sciences sociales centrés sur un pays ou même tout un continent (la Russie, l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud, le Moyen-Orient, etc.). Le Pacifique et l'Océanie sont également couverts.

Le champ des sciences sociales est ici compris de la manière la plus large possible : de la santé publique aux sciences cognitives, de l'économie à l'environnement, sans oublier la démographie, la sociologie et l'éducation. Plusieurs textes proposent une sociologie réflexive de la recherche et des chercheurs, ce qui en soi est original. Les approches interdisciplinaires et comparatives sont soulignées et fréquentes. À ce propos, l'article de Nadia Auriat sur les tendances de l'éducation et de l'emploi dans le domaine des sciences sociales illustre éloquentement l'approche privilégiée par les auteurs : fournir sur un aspect précis un bilan détaillé et déceler quelques tendances sur la manière dont se fait la recherche actuelle. Tout aussi stimulant, l'article de Victor Nemchinov